

LES SUPER-RICHES PEUVENT-ILS SAUVER LA PLANÈTE ?

For the English version, see below

Publié en janvier 2019 dans *Nature Climate Change* par Ilona Otto, Kyoung Mi Kim, Nika Dubrovsky et Wolfgang Lucht, l'article « Shift the focus from the super-poor to the super-rich »¹ souligne le peu d'importance accordé par la recherche et les politiques au rôle joué par les plus riches dans le changement climatique, alors même que cette minorité émet de grandes quantités de CO₂. Ainsi, des politiques publiques visant cette catégorie de la population pourraient permettre des réductions directes et indirectes conséquentes des émissions mondiales.

Le changement climatique est un phénomène global, mais tous ne sont pas également touchés, et tous n'ont pas la même responsabilité dans son accélération. Si quelques grandes fortunes sont connues pour leurs engagements environnementaux, elles constituent l'exception : de manière générale, cette frange de la population est à l'origine d'émissions de CO₂ totalement disproportionnées par rapport à son poids démographique (1). Pour de multiples raisons, des politiques publiques axées vers ces ménages seraient extrêmement bénéfiques (2), du moins si elles sont stratégiquement conçues (3).

#1

Dans les efforts de réduction des émissions carbone, la spécificité de la situation des super-riches est très peu prise en compte. Les 0,5 % les plus riches émettent pourtant à eux seuls plus de 13 % des émissions de CO₂ directement liées au mode de vie. Ces chiffres confirment ceux publiés par Oxfam en 2015, selon lesquels l'empreinte carbone des 1% les plus riches est 175 fois plus importante à celle des 10% les plus pauvres². Les trajets aériens correspondent à près de la moitié des émissions de ces populations super-riches, et sont donc les principaux responsables de ces écarts.

#2

Les émissions des super-riches peuvent être réduites de manière significative par des actions simples de changement de comportement. La réduction des trajets en avion ou au moins en jet privé est essentielle. La rénovation énergétique des logements, qui ne pose pas de difficultés particulières pour ces ménages aux ressources financières importantes, peut être mise en œuvre systématiquement. Ces changements auraient une efficacité démultipliée par les effets d'entraînement et d'imitation de cette catégorie de population. Les super-riches ont enfin un impact important sur les innovations technologiques³, y compris celles portant sur l'atténuation et l'adaptation aux changements climatiques.

#3

Les politiques actuelles et l'exigence de sobriété qu'elles entraînent s'appliquent peu aux secteurs où prospèrent les plus grosses fortunes mondiales : la finance, la mode, le luxe ou encore l'immobilier. Les taxes écologiques ne touchent que marginalement les foyers aux revenus très élevés. Les auteurs proposent donc des politiques spécifiques, par exemple l'obligation d'utiliser les énergies renouvelables pour la consommation des biens immobiliers supérieurs à une certaine taille, ou la création d'une taxe sur l'héritage dont les revenus seraient dédiés à la lutte contre le changement climatique⁴. Les auteurs plaident en outre pour une large diffusion des données sur les émissions des différents groupes socio-économiques, afin qu'une pression sociale puisse se mettre en place.

¹ L'article est disponible ici : <https://www.nature.com/articles/s41558-019-0402-3>

² Oxfam. *Extreme Carbon Inequality* (Oxfam, 2015). La récente étude du CREDOC (*Tendances de consommation*) indique de son côté que l'empreinte écologique des classes supérieures à 46,4, contre 40,2 pour les classes inférieures.

³ Les milliardaires ont été les moteurs de 80% des 40 grandes innovations de ces 40 dernières années (cf. *Billionaires Insights 2018: New Visionaries and the Chinese Century* (USB, PwC, 2018).

⁴ En 2017, 44 héritiers ont hérités de 189 milliards de dollars alors que les quatre plus importants fonds dédiés à la lutte contre le changement climatique n'ont même pas atteint les 3 milliards de dollars de support financier en 2016.

CAN THE SUPER RICH SAVE THE PLANET?

For the English version, see below

Published in January 2019 in *Nature Climate Change* and written by Ilona Otto, Kyoung Mi Kim, Nika Dubrovsky and Wolfgang Lucht, the article “Shift the focus from the super-poor to the super-rich”¹ emphasises just how little importance is given by researchers and politicians to the role played by the rich in climate change, while this minority in fact emits large quantities of CO₂. Public policies targeting this section of the population could thus lead to substantial direct and indirect reductions in the levels of worldwide emissions.

Climate change is a global phenomenon, but not everyone is affected to the same extent, and not everyone has the same responsibility for its acceleration. While certain wealthy personalities are well-known for their environmental commitments, they are the exception rather than the rule. Overall, this section of the population is responsible for levels of CO₂ emissions that are totally disproportionate to its size (1). For a variety of reasons, public policies focussed on these households would have an extremely beneficial impact (2), provided that they were conceived with strategic objectives in mind (3).

#1

In current efforts to reduce carbon emissions, the particular situation of the super-rich has been largely overlooked. Yet the wealthiest 0.5% of the world's population emit over 13% of the CO₂ emissions directly linked to personal lifestyle. These figures confirm those published by Oxfam in 2015, according to which the carbon footprint of the wealthiest 1% of the population is 175 times larger than that of the poorest 10%². Air travel represents almost half of the emissions of the wealthy, and is therefore the main cause of this carbon gap.

#2

Carbon emissions by the super-rich can be significantly reduced by simple changes in behaviour. Reducing the amount of air travel (or at least flights with private jets) is essential. Refurbishing homes with a view to improved energy conservation is another initiative that could be systematically applied, given that this would not cause any particular problems for households with a high income. The impact of these changes would be hugely increased by the influence wielded by this social category, resulting in a corresponding imitation effect. Finally, the super-rich also have a significant influence on technological innovation³, including that involving mitigating and adapting to the effects of climate change.

#3

Current policies and their emphasis on energy conservancy are ill-suited to the economic sectors in which the world's wealthiest individuals operate: finance, fashion, luxury and real estate. Ecological taxes have only a marginal effect on households enjoying very high incomes. The report's authors therefore suggest specific policies, such as the obligation to use renewable energies for occupying properties larger than a specific size, or the creation of an inheritance tax the revenue from which could be used to fight climate change⁴. The authors also argue in favour of widespread distribution of the data concerning the emissions produced by the various social and economic classes, so that social pressure can be applied.

¹ You will find the article via this link: <https://www.nature.com/articles/s41558-019-0402-3>

² Oxfam. *Extreme Carbon Inequality* (Oxfam, 2015). The recent study by the CREDOC (the French Centre for Research into Living Conditions), entitled “Consumer Trends” (*Tendances de consommation*) shows the ecological footprint of the upper classes to be 46.4, compared with 40.2 for the less affluent classes.

³ Billionaires have been the driving force behind 80% of the 40 major innovations of the last 40 years (see: *Billionaires Insights 2018: New Visionaries and the Chinese Century* (USB, PwC, 2018).

⁴ In 2017, 44 individual heirs inherited US\$189 billion, whilst the four largest funds dedicated to fighting climate change did not even manage to collect US\$3 billion of financial support during the course of 2016.